

Les caves de la Gestapo classées

Bruxelles Deux lieux de mémoire – enfin – préservés avenue Louise.

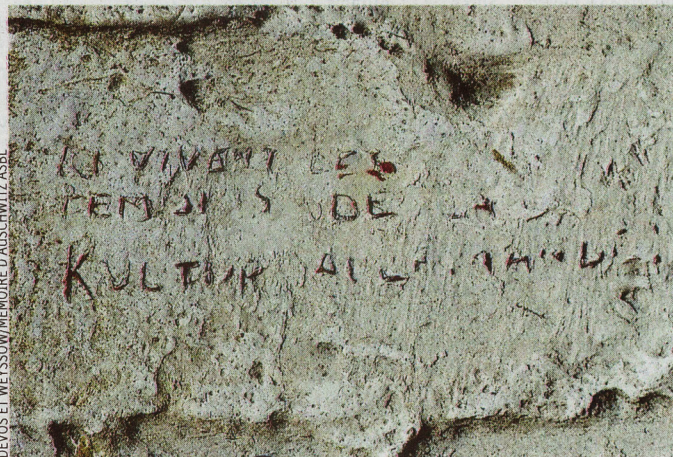
Face aux pouvoirs publics, il faut s'enhardir, tenir bon jusqu'au bout. Surtout lorsqu'il s'agit de préserver des traces essentielles du passé... C'est ce qu'ont fait Mémoire d'Auschwitz (et Daniel Weysow) ainsi que le **Groupe Mémoire** qui depuis plusieurs années ont uni leurs forces pour faire classer deux caves d'immeubles de l'avenue Louise par lesquels la Gestapo a fait transiter des prisonniers politiques et raciaux dans des conditions terribles en 40-44. La mobilisation passa par des interpellations parlementaires, un colloque et des travaux scientifiques qui ont fait date.

Mission accomplie : le gouvernement bruxellois a approuvé jeudi l'arrêté de classement définitif des caves des immeubles sis aux 453 et 347.

Le courage de Jean de Selys

Sous l'Occupation, le Bureau central de sécurité du Reich (Reichssicherheitshauptamt) avait réquisitionné plusieurs bâtiments situés avenue Louise.

Au 453 et au 347, la Gestapo a retenu des dizaines de prisonniers : principalement des opposants au régime nazi, des résistants mais également des



DEVOS ET WEYSOW/MÉMOIRE D'AUSCHWITZ ASBL

[...] Ici vivent les témoins de la kultur allemande”, peut-on aussi y lire !

Juifs, engagés ou non dans la Résistance. A l'évidence, la présence sur place de nombreuses traces mémorielles, des textes comme des graffitis justifiaient déjà le classement des caves.

“Elles ont en effet une valeur mémorielle unique qui dépasse le seul intérêt patrimonial”, commente le ministre-Président, Rudi Vervoort. La résidence Belvédère, érigée quelques années

plus tôt – 1936-37 – au 453 fut l'objet d'un bel acte de bravoure... Le 20 janvier 1943, le bâtiment avait été attaqué par Jean de Selys Longchamps, pilote de combat de la RAF qui fut cependant rétrogradé car il n'avait pas averti ses supérieurs.

Sept mois plus tard, de retour d'une mission au-dessus d'Ostende, il entra définitivement au panthéon des héros en s'écrasant sur la base RAF de Manston.

Entretemps, la Gestapo avait déménagé à la résidence Queen, jusqu'à la libération de Bruxelles. “Les inscriptions de prisonniers sont des témoignages uniques qui ajoutent un potentiel quasi archéologique aux lieux, qu'il convient de préserver via un classement définitif, conformément à l'avis émis par la Commission royale des monuments et des sites”, précise encore le gouverne-

ment bruxellois.

Christian Laporte

André Wynen

“Pires heures de ma vie”

Menotté. Début avril 1944, le futur médecin, alors Partisan armé, y fut détenu et interrogé, évoquant plus tard ce séjour comme “les pires heures de (sa) vie”. “Je ne rentrerai pas dans le détail de ces 8 jours et 8 nuits où je fus confronté aux méthodes classiques et appuyées par lesquelles on essaye de faire parler les gens” [...] “J'avais pour moi un cachot étroit et profond, d'environ 1 m 50 sur 4 m et 2 m 50 de hauteur. [...] La lumière provenait d'une ampoule jaune et blafarde située dans une applique au-dessus de la lourde porte en acier dans laquelle, à hauteur du visage, il y avait un judas protégé par un grillage à trous. Je suis resté menotté dans le dos, sans manger, et presque sans boire. Je devais faire appel à la garde pour satisfaire mes besoins. J'aurais voulu crier ma rage. Je ne sais la grâce qui m'a soutenu, mais j'ai pu résister.” **C.Le**